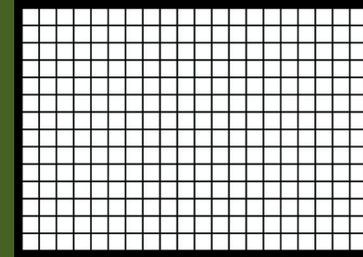
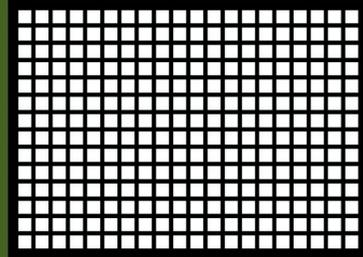
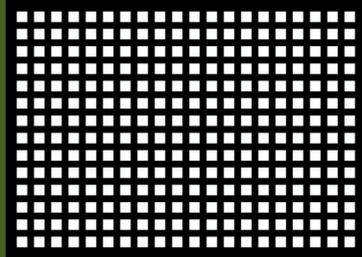
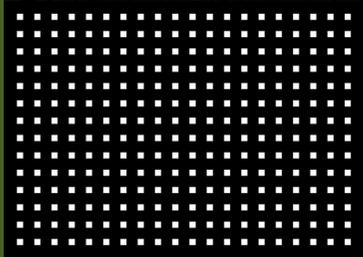
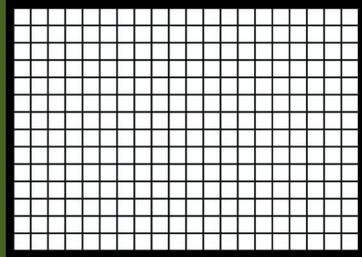
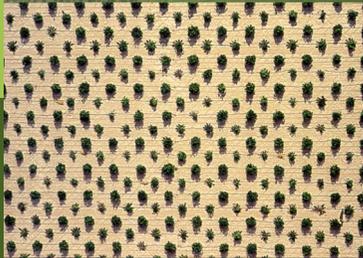


éditions
LE FONDS BELVAL

20, rue Eugène Ruppert L-2453 Luxembourg
tél: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu
ISSN 1729-5319

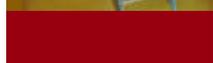
m magazine

le périodique du fonds belval
no 2/2006



les paysages intermédiaires

sommaire



6

les paysages intermédiaires

10

uni@belval.lu

16

le concours d'architecture pour
la cité des sciences

20

logements pour étudiants

24

les grands travaux d'infrastructures

32

les anciennes ardoisières
de haut-martelange

Le site de Belval change de figure de jour en jour, les gros travaux d'infrastructures transforment les lieux en un chantier énorme. Des voies provisoires assurent les liaisons avant d'être transformées en voies définitives. La liaison Micheville a été entamée. Le coup d'envoi officiel des travaux de construction du tunnel « Central Gate » de la liaison Micheville a été donné le 22 mai. Ce chantier est placé sous la direction de l'Administration des Ponts & Chaussées. Les travaux de la voirie de la Terrasse des Hauts Fourneaux sont partiellement achevés. D'autres projets doivent débuter dans les prochains mois au Sud du site.

Belval-Ouest commence à vivre avec le public de plus en plus fréquent de la Rockhal, qui sera prochainement complétée par une brasserie, et bientôt des premiers employés de la Dexia BIL. Pour contribuer à faire du site de Belval un lieu accueillant à court terme, le Fonds Belval a chargé l'architecte paysager français Michel Desvigne de développer un concept d'aménagement paysager pour la Terrasse des Hauts Fourneaux tenant compte des spécificités de la friche industrielle et de sa conversion en un haut lieu de l'enseignement et de la recherche. Dans cette édition du Magazine, nous vous présentons le paysagiste de renommée internationale et sa démarche.

Le grand thème de Belval, actuellement et dans le futur, est le projet de l'Université du Luxembourg qui, à moyen terme, réunira ses trois facultés sur la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux. La Cité des Sciences propose un concept nouveau qui rompt avec l'organisation par trop cloisonnée de l'université traditionnelle pour s'intégrer dans le tissu urbain de Belval. Le logement étudiant en représente un élément non négligeable, mais ce n'est pas le seul. L'enjeu de l'université pour le développement du site est inestimable, il est donc extrêmement important d'étudier judicieusement son implantation dans le contexte de la ville. Le concours lancé actuellement par le Fonds Belval poursuit le double objectif d'obtenir un concept général urbain de la Cité des Sciences et des avant-projets du premier bâtiment universitaire. 12 candidats de taille se sont engagés dans la compétition.

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

L'équipe du Fonds Belval

Liaison Micheville, premier coup de pelle

Le 22 mai, un mois après la dépose de l'ouvrage routier surplombant la N31 à Esch-sur-Alzette, le Ministre des Travaux Publics Claude Wiseler donne le coup d'envoi officiel des travaux de construction du tunnel «Central Gate» de la liaison Micheville. La réalisation de ce chantier placé sous la direction de l'Administration des Ponts & Chaussées est le premier pas en vue de l'ouverture définitive du site. Le projet est entamé sur la base de la loi du 4 août 2005 concernant la réalisation des mesures constructives préparatoires de la liaison Micheville.

Démolition de la tour de refroidissement

Le 23 mai au matin, la tour de refroidissement construite dans les années 1970 a été dynamitée pour faire place à la construction d'infrastructures routières. La tour servait à refroidir les eaux réchauffées en provenance des hauts fourneaux afin de les réintégrer dans le circuit. L'explosion a eu lieu à 9h00. La tour fut détruite en cinq secondes.

Le projet de loi pour l'Incubateur a été déposé

En date du 31 mai 2006 le projet de loi pour l'Incubateur d'entreprises a été déposé à la Chambre des Députés. Ce projet prévoit la transformation des anciens vestiaires, bâtiment industriel qui sera transformé selon les plans du bureau d'architectes Arlette Schneiders pour accueillir des jeunes entreprises basées sur la recherche et l'innovation.



Le Fonds Belval déménage...

Pour le 30 octobre prochain le Fonds Belval va déménager de la Cloche d'Or pour s'implanter sur le site de Belval. Cette décision a été prise pour des raisons financières et techniques. Logés dans des bâtiments type container plus économiques, les collaborateurs et collaboratrices du Fonds Belval seront proches des chantiers qu'ils desservent en attendant la construction du premier bâtiment administratif sur le site.



Suite au succès remporté par les manifestations autour du thème «Industrie Art Nature» organisées par le Fonds Belval au printemps, un nouveau cycle se vouera à l'industrie tout court. Depuis les années 1970, le secteur industriel est en régression par rapport au secteur tertiaire, parallèlement aux restructurations de la sidérurgie, un effort de diversification a été entrepris par le gouvernement. La récente OPA de Mittal Steel sur ARCELOR et les négociations avec Severstal ont relancé un débat passionnant sur l'avenir industriel du Grand-Duché.



L'INDUSTRIE LUXEMBOURGEOISE FACE AUX DÉFIS DU XXI^e SIÈCLE sera le thème des prochaines manifestations destinées à contribuer à une mise au point de l'histoire récente de l'industrie au Luxembourg et de ses perspectives pour le futur.

En fin d'année, le Skip accueillera l'exposition du concours pour le premier bâtiment de l'Université de Luxembourg, la «Maison du Savoir». Douze bureaux ont été sélectionnés pour participer au concours. Ce premier bâtiment déterminera largement l'image de la nouvelle université sur le site et il incombe au jury la lourde tâche de faire un choix judicieux.

Le programme détaillé sera diffusé par la presse et pourra être obtenu par abonnement à la Newsletter du Fonds Belval sur simple demande par Email : fb@fonds-belval.lu



agonie d'une tour de refroidissement

Le mardi 23 mai 2006 à 9h00 du matin, une explosion. La tour de refroidissement tombe lentement et se couche avant de sombrer dans un énorme nuage de poussières.

Construite en 1939 par la société Nennig spécialisée à l'époque dans la construction d'ouvrages en béton (cette même entreprise a construit l'ancienne halle des avions au Findel), la tour de refroidissement était constituée d'une cheminée cylindrique en béton d'une hauteur de 28 mètres pour un diamètre de 14,55 mètres et d'une halle de ruissellement dodécagonale construite en bois et acier d'un diamètre de 27 mètres.

Le système de ruissellement original a été remplacé en 1968 par une pulvérisation plus efficace.

Lors d'une première campagne de démantèlement en 2003 la halle de ruissellement a été démontée. Les deux opérations ont été réalisées sous la responsabilité d'Arcelor.

Comme oubliée, seule la torche du Haut Fourneau C subsistera.



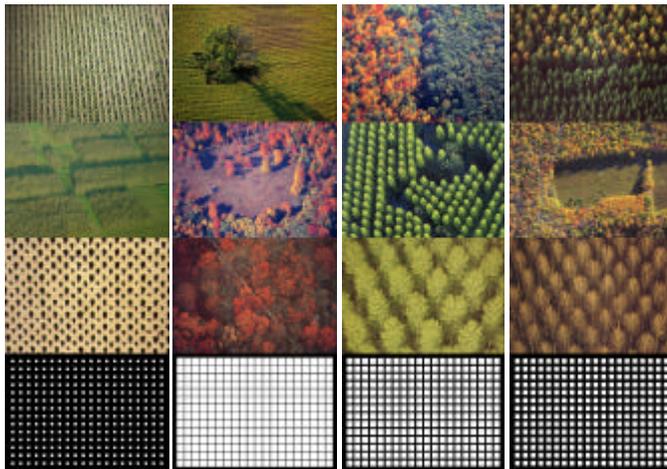
les paysages *intermédiaires*

La reconversion des friches industrielles et notamment la friche de Belval est comme tous les développements urbains un processus qui demande un temps appréciable. Le développement du plateau du Kirchberg a duré plus de 25 ans pour entrer dans sa phase décisive. Après 40 ans, l'urbanisation est loin d'être achevée.

Belval sera mis sous ce même régime. Le projet de la Cité des Sciences qui se limite au développement d'environ 40 % de la totalité du site a été programmé sur une période de 15 à 20 ans. C'est-à-dire que le développement total du site ne sera pas achevé à court terme.

Les stades intermédiaires de la ville doivent garantir à ceux qui s'engagent les premiers un environnement acceptable et conforme aux exigences de vie moderne. Ceux qui viennent les premiers ne doivent pas se retrouver au milieu de nulle part, dans un paysage désolant qui n'offre aucune qualité de vie. Il est important que les pionniers des nouveaux espaces urbains trouvent un environnement convivial et de qualité.

Michel Desvigne, architecte paysager français, s'intéresse à ce problème depuis plusieurs années. Il a développé une démarche intéressante qui a fait ses preuves dans le cadre du développement d'importants projets de restructurations urbaines.



Les paysages intermédiaires sont des mesures d'accompagnement indispensables aux grands projets de développement urbains. Créer une ville nouvelle ou encore un quartier de la ville est une entreprise de longue haleine, une entreprise qui prend beaucoup de temps, des années, voire des décennies, selon la taille et la densité urbaine de l'espace à développer. Pourtant, ce ne sont pas les temps de construction à proprement dit qui sont déterminants. La demande est primordiale. Dès lors qu'un tel projet s'inscrit dans un espace où il y a d'importants besoins insatisfaits, son développement est d'autant plus rapide.

Pour Belval ce n'est pas le cas réellement, à l'exception du projet de la Cité des Sciences et du logement peut-être. En effet, l'essor économique actuel accuse par rapport à la fin du siècle dernier un ralentissement notable, non seulement dans notre région mais dans l'Europe entière. Le ralentissement économique freine la demande et les investissements. Il faut, dès lors, concéder que le projet ne connaît pas cette envolée que l'on espérait, à l'époque de son lancement.

Il faut donc se rendre à l'évidence que le développement de la reconversion de Belval prendra plus de temps et qu'il faudra tenir compte de cette situation au cours de sa réalisation.

Mais les premiers investissements sont d'ores et déjà engagés, voire réa-

lisés. Le Centre de Recherche Gabriel Lippmann a investi les lieux au printemps 2005. La Rockhal est en service depuis septembre 2005. La Dexia BIL prendra possession de son immeuble au mois d'octobre prochain. Sous peu plus de 1.000 personnes fréquenteront tous les jours le site. La vie se met en place, mais l'environnement n'est pas accueillant. Tout est chantier. On est loin du quartier de la ville où il fait bon vivre.

Cette situation n'est pas spécifique à Belval. C'est la réalité de tous les projets de développement. Qui ne connaît pas les cités en perpétuel chantier. Les premiers arrivés voient leur environnement se transformer plus ou moins vite d'un terrain vague en un quartier d'habitation, en zone d'activités commerciales ou encore en quartier urbain comme c'est le cas pour Belval.

Conscient de ce problème qui préjudicie l'image du site et surtout l'image de la Cité des Sciences, le Fonds Belval a questionné des experts à ce sujet lors du workshop "Urbanisme de la Cité des Sciences", qu'il a organisé au mois de septembre 2005. Leurs réflexions ont conduit à la stratégie des paysages intermédiaires qui consiste à réaliser des aménagements temporaires sur les terrains laissés en friche pour structurer et configurer l'environnement sans pour autant être définitifs.

On peut ainsi créer des paysages et des espaces réversibles qui pourront évoluer dans le temps pour devenir

des espaces urbains accomplis en fonction des besoins futurs.

La Cité des Sciences est un projet qui se développera sur une période de plus de 15 années, voire même au-delà. Ce développement ira de pair avec l'essor de l'université. Le concept général de la Cité des Sciences devra être mis-en-place dans ses principes définitifs, dès le départ et rester cohérent au cours de toute la période de développement.

Le concept urbain devra tenir compte de cette spécificité. En raison des contraintes fonctionnelles, du principe de fractionnement en entités opérationnelles, du programme de construction et de la nécessité de disposer dès le départ de toutes les fonctions vitales, la Cité des Sciences se développera par la densification urbaine successive et polynodale sur la Terrasse des Hauts Fourneaux et non par une extension linéaire concentrique d'un noyau central.

La réalisation de la Cité des Sciences par étapes impliquera une dispersion géographique certaine des immeubles engendrant des interstices urbains indispensables au développement futur de l'université.

Il s'agit donc de gérer ces vides et de les intégrer dans l'espace urbain comme des lieux à part entière, et non comme des zones clôturées délaissées et insalubres.

La démarche est aussi simple qu'ingénieuse. Il suffit d'utiliser l'espace laissé en friche sans lui donner une fonction spécifique exigeant des infrastructures importantes.

Des exemples existent, ils sont plus nombreux que l'on ne croit, mais souvent involontaires, pas planifiés. Ainsi, on connaît les innombrables espaces abandonnés accaparés à des fins plus ou moins utilitaires. Les parkings de fortune existent dans presque toutes les villes, les aires de jeux sur les terrains vagues sont les plus appréciées des jeunes. Mais souvent des initiatives incontrôlées et hasardeuses créent des espaces misérables qui finissent invariablement en dépotoirs urbains, ce qu'il faut éviter à tout prix.

Cela exige des aménagements minimes, mais bien pensés: une simple

égalisation peut-être, un nettoyage de fond certainement, la stabilisation de certaines surfaces en chemins ou places, éventuellement des aires de jeux, et finalement la création d'espaces verts qui s'assimilent à des parcs ou jardins, en plus simple. Mais tous ces aménagements doivent être structurés dans la continuité de l'espace urbain construit.

Ces aménagements peuvent même dégager des opportunités intéressantes pour le projet de développement même. Ainsi on peut profiter des paysages intermédiaires pour créer des pépinières pour l'élevage des végétaux, arbres ou buissons destinés aux aménagements futurs de la Cité des Sciences.

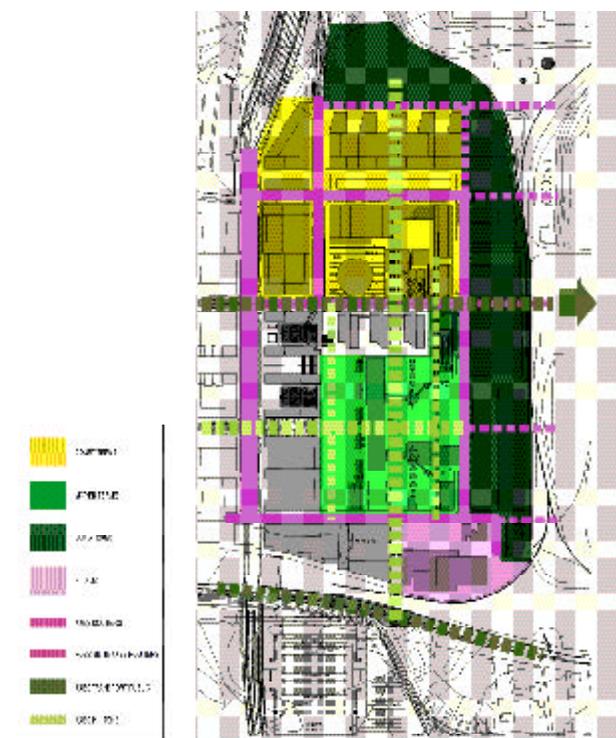
Mais les moyens doivent rester simples et surtout réversibles. Il faut pouvoir transformer ces espaces en ville sans que l'on ne doive justifier un déficit financier quelconque.

L'idée est bonne, faut-il encore la traduire dans la réalité. Pour cela il faut une volonté au départ, puis une démarche réfléchie, un concept cohérent qui s'imbrique parfaitement dans le développement du site pour en devenir complémentaire.

La Cité des Sciences se développera au Nord des Hauts Fourneaux dans un périmètre centré sur la place du Saint-Esprit et s'étendra ultérieurement sur sa périphérie. Le développement de cette première phase devra être achevé pour l'aménagement de l'université sur le site.

La marge Est de la Terrasse sera maintenue en réserve pour les développements futurs. Le développement urbain de la Cité des Sciences peut être envisagé à plus ou moins long terme. Par contre les alentours des Hauts Fourneaux seront intégrés tout de suite dans le développement urbain sans pour autant être définitifs ne serait-ce que pour réaliser une liaison piétonne entre la gare ferroviaire et la Cité des Sciences. La mutation de ces espaces est donc prévisible, mutation qui sera réalisée au fur et à mesure de la formulation définitive de ces espaces.

Ces espaces seront aménagés temporairement pour des échéances plus ou moins longues selon la durée de leur développement.



michel desvigne paysagiste français

Au Luxembourg, il a conçu le parc des Trois Glants au Kirchberg, autour du Musée d'Art Contemporain dessiné par I.O. Ming Pei. Son projet est sorti lauréat d'un concours qui a mis en lice les plus grands.

Michel Desvigne participe au projet de la Cité des Sciences. Il conseille le Fonds Belval pour l'aménagement des espaces de la Cité des Sciences.

Né à Montbéliard (France) en 1958, il a fait ses études de paysagiste à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

Michel Desvigne crée son agence en 1988 avec Christine Dalnoky. Son activité se partage entre la réalisation de projets et d'études pour des institutions publiques et privées, des collaborations avec quelques architectes internationaux, la recherche et l'enseignement. Il a collaboré notamment avec Renzo Piano, Richard Rogers et Norman Foster, Herzog et De Meuron, Jean Nouvel, Christian de Porzamparc.

Son activité ne se limite pas aux importantes réalisations de par le monde, il enseigne dans de nombreuses écoles prestigieuses, que ce soit à Versailles, à l'Université d'Harvard, à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, à l'Accademia di architettura di Mendrisio, ou encore à l'Institut d'Architecture de Genève.

Son travail lui a valu de nombreuses distinctions notamment la Médaille de l'Académie de l'Architecture, le "Diploma com a Finalista" décerné en 2002 par le jury international du prix européen du paysage Rosa Barba, et le "Civic Trust Award" pour la réalisation de Greenwich Peninsula.



uni@ belval.lu

La décision est prise. L'université aura son siège à Belval

Au départ, on envisageait trois sites pour l'Université du Luxembourg. La Faculté de Droit, d'Économie et de Finance devait rester au Limpertsberg; la Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation à Walferdange et la Faculté des Sciences, de la Technologie et de la Communication devait trouver domicile à Belval.

Cependant, par la suite les réflexions sur le concept d'organisation et de développement de l'université ont confirmé qu'un site unique s'imposait pour l'Université du Luxembourg afin d'obtenir une masse critique.

Le gouvernement a chargé un groupe de travail d'étudier le problème et de comparer les sites potentiels, ceux disponibles à Luxembourg-ville et celui de la friche de Belval, pour lui permettre de prendre une décision éclairée à ce sujet. Ce qui fut chose faite le 23 décembre 2005 où, lors d'un conseil, le principe du site unique à Belval a été décidé.

Deux des trois facultés, la Faculté des Sciences et la Faculté des Lettres, seront implantées dans un premier temps à Belval, la troisième faculté les rejoindra en 2009 après une ultime confirmation de la décision prise.

La Cité des Sciences

l'université dans la ville

Une discussion passionnée a été menée autour de la question de savoir où sera implantée l'Université du Luxembourg sachant que le site unique est une option qui à terme pourrait s'imposer comme incontournable.

Mais initialement, lors de la création de l'université, il était envisagé de la répartir sur trois sites. En effet, la Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation devait rester à Walferdange, la Faculté de Droit, d'Économie et de Finance à Luxembourg et la Faculté des Sciences, de la Technologie et de la Communication devait s'implanter à Belval.

Cependant, il s'est avéré qu'un tel fractionnement

était excessif et peu favorable à un développement adéquat de l'université faute d'avoir, pour les trois sites, un nombre suffisant d'étudiants. La création d'un site unique a rapidement été en discussion, mais fut abandonnée au profit des deux sites, une solution de compromis.

Mais le problème restait entier. Les mêmes réflexions ressurgirent. Pour fonctionner, l'université doit avoir une masse critique. Le sujet du site unique s'imposa de nouveau.

Lors de diverses interviews, Rolf Tarrach, recteur de l'Université du Luxembourg, expliquait que le site unique était une prémisse à la réussite du projet. Le site même était moins important que le fait qu'il soit unique.

Le 23 décembre 2005, le gouvernement décida finalement que Belval serait le siège de l'Université du Luxembourg et que dans un premier temps deux des trois facultés seraient implantées à Esch.

Le site de Belval devra, au cas où la décision du 23 décembre 2005 serait confirmée en 2009, accueillir à terme les trois facultés de l'Université du Luxembourg pour devenir le site unique de l'université.

Les Centres de Recherche Publics rejoindront les facultés sur le site pour compléter le programme de la Cité des Sciences.

La Cité des Sciences sera un ensemble cohérent de fonctions, et non pas la juxtaposition de différentes

fonctions ayant peu ou pas de relations entre elles. Ces infrastructures seront concentrées sur la Terrasse des Hauts Fourneaux au cœur de laquelle se trouvent les deux derniers Hauts Fourneaux du Luxembourg.

Le concept de la Cité des Sciences est, d'une part, d'assurer une interpénétration des efforts de recherche disciplinaire entre l'université et les Centres de Recherche Publics, en offrant un spectre d'activités large allant de la recherche fondamentale au transfert de technologies en passant par différents niveaux de recherche appliquée et en incluant des structures de valorisation industrielle des résultats acquis, telles des pépinières pour des spin-offs,

l'enseignement et ceux réservés à la recherche contribuant par là à favoriser un échange entre enseignants, chercheurs et étudiants de tous les cycles de l'enseignement universitaire. La Bibliothèque universitaire et le Centre National de la Culture Industrielle assureront à la Cité des Sciences une large ouverture au public reflétant la mission culturelle et sociale dont est investie l'université outre celle de générer et d'accumuler le savoir. L'université est l'endroit focalisant les débats de société : elle doit être le lieu où les réflexions provenant d'horizons divers se conjugueront pour donner à la société civile les moyens de comprendre et d'influencer l'évolution de la société et de la technologie.

Mais le projet est, par sa nature, exposé au risque de devenir un campus monofonctionnel réservé exclusivement à l'enseignement supérieur. Il faut, à tout prix, éviter ce piège pour garantir la constante urbaine du projet de développement.

La mixité des fonctions est le maître mot du développement urbain. Cette idée est à la base du projet urbain

de Belval. La mixité sera assurée par les investissements privés dont le premier est le projet de la Dexia BIL. L'immeuble sera mis en service à la fin de l'année 2006. Un exploit. D'autres devront suivre.

L'État pour sa part contribue également à assurer cette mixité. Ainsi la Rockhal organise depuis le mois de septembre 2005 régulièrement des manifestations, le Centre National de la Culture Industrielle sera implanté au cœur des Hauts Fourneaux, des administrations viendront s'installer sur le site. Par ailleurs, dans le contexte même du programme universitaire, il est prévu de développer des surfaces de logements importantes, plus de 10.000 m² qui, même si elles seront destinées aux étudiants, contribueront à faire battre le pouls de la vie urbaine en générant une vie sociale active qui sera le garant du succès du projet de reconversion de la friche de Belval.

Le choix du bon concept est important car il conditionne la vie des milliers d'étudiants, chercheurs et professeurs qui viendront à Belval.

vue sur Esch-sur-Alzette depuis le «Gaalgenberg»

des laboratoires industriels ou académiques externes, etc.

D'autre part, elle s'appliquera à promouvoir les efforts transdisciplinaires et transfacultaires. L'architecture devra refléter cette approche en mélangeant les zones attribuées aux départements des trois facultés et des Centres de Recherche pour favoriser à tous les niveaux les échanges entre "scientifiques" et "humanistes".

La structure de la Cité des Sciences veillera à intégrer autant que possible les espaces réservés à

vue sur la «Uelzechtstroos» au centre ville d'Esch-sur-Alzette



un programme urbain pour l'université

La Cité des Sciences propose un nouveau concept qui rompt avec l'organisation par trop cloisonnée de l'université traditionnelle, univers élitaire où chaque faculté, chaque institut, chaque universitaire vivait en autarcie égoïste au sein d'un conglomérat de petits mondes reclus sur eux-mêmes. Diluée dans la ville, l'université ne se suffit pas à elle-même. Elle n'en est qu'un élément parmi d'autres tout aussi nécessaire et indispensable à la vie urbaine.

L'urbanisme doit créer le cadre adéquat au développement de ce concept et proposer les structures sociales, économiques et fonctionnelles qui sont nécessaires à sa réussite à long terme.

Louvain-la-Neuve - une ville nouvelle

Louvain-la-Neuve est une ville nouvelle créée de toute pièce autour du seul programme universitaire qui en reste le moteur central.

Concept idéalisé du campus autarcique, qui offre tous les services, fonctions et équipements nécessaires au fonctionnement autonome de l'université, Louvain-la-Neuve est devenue une ville à part entière répondant à tous les besoins sociaux-économiques de la population universitaire.

Logements, commerces, cinémas, théâtres, restaurants, bistrot sont venus se joindre aux installations universitaires pour créer un tissu urbain complet autorisant une vie.

Belval, une chance unique

Le projet de restructuration de la friche de Belval, la création d'une ville nouvelle ou plutôt d'un quartier nouveau d'une agglomération urbaine est une opportunité unique pour réaliser une université dans un contexte urbain en devenir. Une chance que peu d'universités ont eu par le passé.

Le projet urbain de Belval vise la création d'une ville multifonctionnelle qui regroupe toutes les fonctions utiles et nécessaires à une vie urbaine durable orientée vers l'avenir et couvrant toutes les activités socio-économiques de la ville de demain.

Aux logements, aux services, commerces et activités culturelles et de loisirs, vient s'ajouter, avec la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation, un programme universitaire qui complète l'offre et diversifie non seulement les activités mais également la population et crée un espace urbain hétérogène couvrant tous les besoins citadins vitaux à l'opposé des zonings urbains monolithiques, zones d'activités ou encore campus qui se confinent dans des cloisonnements imperméables.

L'université dans la ville

L'université dans la ville et non la ville ou encore le quartier exclusivement universitaire, ni le campus universitaire des années soixante à l'écart de tout.

L'université comme normalité urbaine, comme faisant partie de la ville. Le projet



Campus universitaire de Trèves

Construit à l'écart de tout, le campus universitaire de Trèves reste un site exclusivement réservé à l'université. Sa création remonte dans les années 1970. Située à quelques kilomètres du centre ville sur une des collines environnantes de la plus ancienne des villes de l'Allemagne, l'Université de Trèves reste définitivement à l'écart de la cité.

Dans la pure tradition de cette époque du zoning fonctionnel, le campus universitaire ne fait pas exception au sectarisme de la philosophie des modernes. La vie reste exclusivement liée aux seules activités académiques, subit ses cycles alternant les périodes d'activités intenses des semestres académiques avec les longues périodes des vacances semestrielles où s'installe le silence impénétrable et désertique des lieux abandonnés. Le social a fait place au fonctionnel, la ville devient outil.

de Belval offre l'opportunité de développer de pair la ville et l'université et de conditionner d'une manière réfléchie. Ceci permet d'inventer une nouvelle approche, une approche qui crée une liaison intrinsèque entre la ville et l'université conduisant à l'intégration totale de l'université dans le tissu et les activités urbaines. La ville est conçue et se construit avec l'université, les deux se confondent.

Le concept de la Cité des Sciences va explicitement dans ce sens. Elle est constituée d'un ensemble de bâtiments indépendants, de "maisons" qui regroupent des fonctions spécifiques sous une enseigne et un toit, couvrant dans leur ensemble toutes les activités d'enseignement, de la

recherche et de la vie universitaire qui constituent avec les autres immeubles, publics ou privés ceux-là, un quartier de la ville mélangeant fonctions et activités dans le sens de la ville européenne traditionnelle.

Les synergies fonctionnelles

Il faudra concilier les deux, la mixité des fonctions urbaines et le regroupement synergique du programme universitaire et de recherche.

Paradoxe à première vue, ce concept est parfaitement réalisable dans la mesure où les disponibilités foncières permettent d'intégrer des fonctions auxiliaires de caractère urbain, que ce

soit des services, du logement ou encore du commerce.

Le programme universitaire est fractionné en conséquence. Les maisons de l'université sont chacune destinées à un thème spécifique du travail académique de l'université et sont groupées en 3 pôles facultaires qui associent les différents centres de recherche suivant leurs domaines d'activités. Ils disposent de plateformes communes qui sont la plateforme enseignement, la plateforme administration-logistique et la plateforme sociale.

Ce concept se fonde sur le principe du développement volontaire des synergies fonctionnelles. Ainsi, les

trois facultés conservent au sein de leurs pôles respectifs la domiciliation des professeurs et chercheurs, les activités de recherche et les activités liées à cette recherche exigeant des infrastructures spécifiques. Par contre, elles mettent en commun les activités d'enseignement et les activités sociales au sein des plateformes communes.

Cette organisation est couverte par une administration générale et par une logistique commune liée au rectorat de l'université. Un concept qui vise à ouvrir l'université sur le monde qui l'entoure et à créer des liens intenses aussi bien scientifiques, économiques et sociaux avec tous les partenaires de la société moderne.

Ce concours a une dimension particulière pour la Cité des Sciences. Il poursuit un double objectif: obtenir un concept général pour la Cité des Sciences et des avant-projets pour la construction du premier bâtiment universitaire.

Nous avons choisi une démarche particulière. Quatre architectes de renommée internationale ont été invités au préalable à participer au concours. 8 autres ont été sélectionnés par le jury parmi les 47 candidatures qui ont été déposées à la suite de l'appel de candidatures publié dans le Journal Officiel de l'Union Européenne. Nous aurons donc douze propositions différentes.

Le concours comporte deux parties bien distinctes. La première partie du concours a pour objet le concept de développement urbain de la Cité des Sciences qui doit répondre aux exigen-

Une architecture de qualité, un label universitaire

L'architecture de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation doit se distinguer par sa qualité et sa particularité pour qu'elle contribue à forger une image forte de l'université.

Toutes les grandes institutions de pouvoir, les hommes d'importance imposent leur image au travers de leurs palais. Leur image publique est d'autant plus forte et plus réelle que leur palais est imposant et de

qualité. De tout temps, les grandes réalisations architecturales ont servi leur propagande.

L'université fait partie de ces institutions qui attachent une grande importance à leur identité publique. Cet attachement à la qualité de l'image traduit son souci d'excellence dans le domaine de la recherche et de l'enseignement.

L'Université du Luxembourg ne déroge pas à cette règle. Son recteur et son conseil de gouvernance

attachent une importance primordiale à la qualité de l'architecture des futurs immeubles qui seront construits à Belval.

La qualité de l'environnement construit, tant aussi bien la qualité technologique que la qualité esthétique des ouvrages et des espaces, est essentielle à la création d'un lieu propice au travail académique.

Les auditoriums désuets, les salles de cours dégradées et les laboratoires vétustes, les immeubles délabrés parfois que l'on a connus et que l'on connaît encore dans certaines universités, principalement en raison du manque de moyens mais également à cause de la désinvolture de trop d'étudiants qui traduisent une décadence certaine d'une mentalité universitaire par trop nivelée.

L'Université du Luxembourg vise la qualité, la qualité de la recherche et des chercheurs, la qualité de l'enseignement, des professeurs et des étudiants et exige la qualité de l'environnement digne de son but d'excellence académique. Tout un programme, une nécessité pour s'imposer dans un monde où la concurrence est sans pardon, où les places sont chères et surtout prises.

Dans notre société moderne, à l'aire médiatique, l'image est primordiale. L'image de qualité est indispensable.

Les promoteurs du projet sont tous conscients de l'importance de la qualité de l'architecture de la Cité des Sciences. Pour cela, il faut s'associer les meilleurs du monde professionnel, mais surtout les meilleurs projets.

Ce concours d'architecture est le sixième que le Fonds Belval organise pour la réalisation du projet à Belval. Celui-ci se distingue des autres dans la mesure où il poursuit une double finalité, tout d'abord un objectif d'ensemble à caractère urbain et ensuite un projet d'architecture pour le premier immeuble de la Cité des Sciences.

Le concours d'architecture pour la Cité des Sciences

ces du concept fonctionnel et du programme de construction général de l'Université du Luxembourg.

La Cité des Sciences est un projet en devenir dont on ne peut qu'esquisser les contours à long terme. Son évolution dépend du succès et des orientations futures de l'université.

Le concept urbain doit donc pouvoir réagir à cette évolution sans remettre en question les structures fondamentales de la ville nouvelle. Il faut créer un complexe universitaire qui s'intègre dans le concept général de la reconversion de la friche industrielle de Belval.

Les concurrents portent leurs réflexions sur le développement dans le temps du programme universitaire dans ses grandes lignes.

Ils doivent intégrer les options de la stratégie générale définie par le Fonds Belval à la suite du workshop dont nous avons présenté les résultats dans

le dernier Magazine. Ils proposeront un concept général pour la Cité des Sciences qui respecte les relations fonctionnelles entre les différents éléments qui la constituent et ils feront des propositions pour le développement d'activités accessoires et complémentaires dans le but de diversifier l'offre urbaine.

Le projet directeur de la Terrasse des Hauts Fourneaux développé par Agora servira de base de réflexion aux concurrents.

Chaque concurrent créera donc un contexte dans lequel il inscrira le premier projet de construction, la Maison du Savoir.

Les propositions des concurrents serviront pour les études détaillées de la Cité des Sciences et pour les discussions avec les autorités communales et Agora nécessaires au développement de la Terrasse des Hauts Fourneaux. La seconde partie du concours a pour

objet la conception de la Maison du Savoir. Elle sera le bâtiment central de la Cité des Sciences, le bâtiment de référence à caractère représentatif orienté vers le public. Elle accueillera les infrastructures d'enseignements communes des différents départements de l'université et sera l'articulation centrale des activités estudiantines.

Le jury de ce concours sera donc amené à s'investir dans l'appréciation des idées urbanistiques qui lui seront proposées et de juger les projets d'architecture pour la Maison du Savoir.

Le but principal de la démarche est de réaliser un projet d'ensemble cohérent, de qualité, qui puisse répondre aux exigences de l'université et pérenniser les activités de la Cité des Sciences en garantissant un potentiel d'adaptation suffisant pour intégrer au mieux les évolutions futures de la Cité des Sciences.

Pour chacun de ses concours, le Fonds Belval a chargé les jurys respectifs de sélectionner 12 architectes parmi les candidatures qui leur avaient été soumises pour appréciation. Pour ce 6^{ème} concours le Fonds Belval a choisi une démarche différente, bien entendu, une démarche conforme aux dispositions des lois et directives en la matière.

4 architectes ont été invités directement par le maître de l'ouvrage. 8 autres ont été choisis par le jury du concours sur dossier parmi les 47 candidats qui avaient déposé leur candidature.

Les équipes de maîtrise d'œuvre se sont constituées. En effet, les concours du Fonds Belval mettent en concurrence des équipes de maîtrise d'œuvre qui regroupent sous un chef les architectes, les ingénieurs du génie civil et du génie technique le cas échéant les paysagistes.

Les architectes sélectionnés proposent leurs partenaires au Fonds Belval qui se réserve cependant le droit de les approuver. Cette démarche permet en occurrence d'associer tous les partenaires dès le départ du projet.

12 concurrents en lice



Baumschlager & Eberle Architekten - Christian Bauer - Mader Flatz - Lauber IWISA AG

Baumschlager & Eberle Architekten est un bureau d'architecture autrichien créé en 1985 par Carlo Baumschlager et Dietmar Eberle. Ce bureau a participé à de nombreux concours en Autriche, Allemagne, Suisse, Belgique, Liechtenstein, République Tchèque, aux Pays-Bas et au Japon. Baumschlager & Eberle Architekten a été récompensé entre autre par le World Architecture Award en 2001. Carlo Baumschlager enseigne entre 1994 et 1997 à New York et Stuttgart. Dietmar Eberle a enseigné depuis 1983 à Hanovre, Vienne, Linz, Zurich, New York et Darmstadt. Depuis 1999 il est professeur d'architecture à l'ETH de Zurich et depuis 2003 il est doyen de la Faculté d'Architecture à l'ETH de Zurich. Pour le concours de la Maison du Savoir, Baumschlager & Eberle Architekten collabore avec le bureau luxembourgeois Christian Bauer constitué en 1974.

Planet + - Schroeder & Associés SA - CITEG SA

Planet + est un bureau d'architecture luxembourgeois jeune et dynamique créé en 1997 par Boris Jäger, Max Von Roegen et Christoh Rosenberg. Planet + a participé à divers concours avec succès et a réalisé plusieurs projets à Luxembourg, en Autriche et en République Tchèque.



David Chipperfield Architects - Architecture Aménagement SA - Adams Kara Taylor - Luxconsult SA - WSP group - Goblet Lavandier & Associés - Wirtz International

David Chipperfield Architects a été fondé en 1984 par l'architecte britannique David Chipperfield. Le bureau d'architecture a remporté de nombreux prix dans des concours nationaux et internationaux et a été récompensé par divers prix d'architecture tels le RIBA Regional Award (1998 et 2003), le Stirling Prize Shortlist (2002), le AIA Award et le Andrea Palladio Award (1991). En 1999 David Chipperfield a été récompensé par le « Tessenow Gold Medal Award ». David Chipperfield enseigne depuis 1987 entre autre à l'Université de Harvard, l'Université de Graz, l'Université de Naples, à Londres et à Barcelone. Pour le concours de la Maison du Savoir, David Chipperfield Architects collabore avec le bureau luxembourgeois Architecture Aménagement.



Behnisch Architekten - Knippers Helbig - Felgen & Associés Engineering SA

Le bureau d'architecture allemand Behnisch Architekten a été fondé en 1989 par Stefan Behnisch à Stuttgart. Le bureau a réalisé de nombreux bâtiments scolaires et universitaires ainsi que des complexes sportifs. Behnisch Architekten a remporté différents prix d'architecture parmi lesquels le RIBA Award for Architecture en 2004 et 1998. Stefan Behnisch enseigna entre autre à la Technischen Universität Stuttgart et à l'Université de Texas. En 2005 et 2006 il tient la chaire «Eero Saarinen» à l'Université de Yale.



Moreno architecture - Miralles Tagliabue EMBT - Inca ing. conseils associés - SETEC Bâtiment SA

Moreno architecture est un bureau d'architecture luxembourgeois créé en 1995 par Stefano Moreno. Le bureau a participé à de nombreux concours au Luxembourg. Complémentairement à l'architecture, Stefano Moreno est actif dans le domaine de l'organisation et la promotion d'événements, la production musicale et la restauration. Pour le concours de la Maison du Savoir, Moreno architecture travaille en collaboration avec le bureau d'architecture espagnole Miralles Tagliabue créé en 1993 par Enric Miralles et Benedetta Tagliabue à Barcelone.



© ISOCHROM.com

COOP HIMMELB(L)AU - Zenker & Handel GmbH - Kuehn Bauer Partner

Le bureau d'architecture autrichien a été fondé en 1968 à Vienne par Wolf D. Prix et Helmut Swiczinsky. COOP HIMMELB(L)AU travaille sur des projets en Europe, aux Etats-Unis, au Japon et au Mexique. Le bureau est lauréat de nombreux prix dont le Prix d'Architecture Erich-Schelling (1992), le Prix d'Architecture d'Allemagne (1999), le P.A. Award (1989, 1990 et 1991), le Grand Prix national autrichien (1999) et le Prix européen de la construction métallique (2001) et de multiples premiers prix lors des concours internationaux. En 2002 le titre « Officier de l'ordre des arts et des lettres » et la décoration en or du Mérite pour la Préfecture de Vienne ont été remis à COOP HIMMELB(L)AU. Wolf D. Prix est professeur en titre à l'Université des Arts Appliqués de Vienne depuis 1993, et depuis 2003 il est vice-directeur pour espace et qualité et directeur du département d'architecture ici-même.

Perrault Dominique - Coyne & Bellier - HLPP Consult

L'architecte français Dominique Perrault a créé sa propre agence à Paris en 1981. Il a remporté de nombreux prix et mentions dans des concours internationaux. Il a été récompensé par de nombreux prix d'architecture tels le Grand Prix national d'Architecture (1993), le Prix Mies van der Rohe (1997) et le World Architecture Award en 2001 et 2002. Parmi ses réalisations les plus célèbres compte la Bibliothèque Nationale de France. Dominique Perrault a enseigné à Zurich, Bruxelles, Barcelone, Chicago, Nouvelle-Orléans et à Rennes.



© Héléne Binet

Zaha Hadid Architects

Zaha Hadid est une architecte britannique d'origine irakienne qui a créé sa propre agence en 1979 à Londres. La plus grande partie de son œuvre a été théorique mais depuis quelques années elle réalise de plus en plus des projets tel l'usine BMW à Leipzig, le nouveau tremplin de saut à skis d'Innsbruck et dernièrement le Science Center Phaeno à Wolfsburg. Son œuvre a été récompensée par de nombreux prix d'architecture parmi lesquels le « Deutscher Architekturpreis » (2005), le Prix Mies van der Rohe (2003) et le Prix Erich Schelling (1994). En 2004 Zaha Hadid a reçu en tant que première femme le renommé Prix Pritzker. Elle enseigna entre autre à l'Université de Harvard, l'Université de Chicago, à Hambourg, Ohio, et New York. Depuis 2000 elle est professeur à l'Université des Arts Appliqués de Vienne.



Paczowski et Fritsch Architectes - TR-Engineering - Jean Schmit Engineering

En 1989, Bohdan Paczowski et Paul Fritsch ont créé « L'Atelier d'Architecture Paczowski et Fritsch » à Luxembourg. En 2003, le bureau a effectué une transformation avec la création de l'atelier « Paczowski et Fritsch Architectes S.A. R.L. » et l'adjonction de Mathias Fritsch en tant qu'associé. Le bureau a remporté de nombreux prix et mentions dans des concours nationaux et internationaux.



© Christian Richters

Diener & Diener Architekten

Le bureau d'architecture suisse Diener & Diener Architekten a été fondé en 1942 par Marcus Diener à Bâle. Depuis 1980 Roger Diener, le fils de Marcus Diener, dirige les bureaux à Bâle et Berlin. Roger Diener enseigna à l'Ecole d'Architecture Polytechnique à Lausanne, à l'Université de Harvard, à Vienne, à Amsterdam et Copenhague. Depuis 1999, il est professeur à l'ETH de Zurich et dirige ensemble avec Jacques Herzog, Pierre de Mauron et Marcel Meili le « Studio Basel », un laboratoire expérimental externe, développé pour examiner de nouvelles formes et méthodes d'enseignement. En 2002 il a obtenu la « Grande Médaille d'Or » de l'Académie d'Architecture à Paris.

Bourguignon Siebenaler - B.E. Greisch SA - Betic SA

Bourguignon Siebenaler est un bureau d'architecture luxembourgeois jeune et dynamique fondé en 2002 par Christophe Bourguignon, Patrick Siebenaler et Sylvie Strasser sous le nom de Bourguignon Siebenaler Strasser. Bourguignon Siebenaler a réalisé divers projets à Luxembourg parmi lesquels des maisons d'habitation, un bâtiment scolaire modulaire et un hangar pour gardes forestiers. Actuellement Bourguignon Siebenaler est en train de réaliser un internat public à Diekirch. Le bureau a participé à divers concours au Luxembourg et en Italie lors desquels il a remporté des prix.



Hermann & Valentiny et Associés

En 1980 François Valentiny et Hubert Hermann ont fondé le bureau Hermann & Valentiny à Luxembourg et à Vienne. En 1997, le bureau a subi des transformations avec la création de Hermann & Valentiny et Associés. Le bureau a réalisé des projets à Luxembourg, en Autriche et en Allemagne et a participé à des concours en Europe et aux Etats-Unis. François Valentiny enseigna à Trèves et Leipzig. Il est fondateur et co-éditeur du premier magazine luxembourgeois d'architecture « A-Dato ». Hubert Hermann enseigna à Trèves et à Vienne et depuis 2003, il est professeur à la « Hochschule für Technik, Wirtschaft und Kultur » à Leipzig en Allemagne.



© Werner Huthmacher

La Cité des Sciences va générer une population d'étudiants qui peut être estimée à terme entre 4.000 et 7.000 personnes. C'est une population importante qu'il faudra loger dans des logements appropriés restant à la portée des bourses, certes souvent dégrainées, des étudiants.

A Luxembourg, contrairement aux villes universitaires européennes, la culture du logement d'étudiant chez le particulier est pratiquement inexistante.

Le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a lancé un vaste programme d'investissement pour créer avec le concours d'investisseurs du secteur privé des logements pour étudiants, un programme qui répondra aux besoins spécifiques des jeunes gens qui fréquenteront l'Université du Luxembourg.

Ces logements ne seront pas tous concentrés à Belval pour éviter la création d'un ghetto, mais seront dispersés sur les communes de la région et afin de forcer l'intégration des étudiants par dilution dans la population locale.



logements pour étudiants

Tous les étudiants sont confrontés au problème du logement pendant leurs études. Leurs besoins sont spécifiques: proximité des instituts universitaires, loyer peu élevé, confort passable, une surface réduite de l'ordre de 20 m², peut-être plus pour les mieux nantis, mais avec possibilité de bain/sanitaires et cuisine. Les exigences sont limitées, l'important est surtout la situation et le coût.

Dans les villes universitaires confirmées le marché a depuis longtemps réagi à cette demande. L'offre existe, que ce soit l'offre du secteur privé, les chambres meublées, les studios ou encore les appartements en colocation, ou encore l'offre du secteur public ou institutionnel.

A Esch, ville universitaire en devenir, la situation est différente. Peu de propriétaires privés sont disposés à prendre un locataire ou encore un sous-locataire. Le meublé est quasi inexistant. C'est un problème d'habitude et de mentalité. Les étudiants auront de grandes difficultés à se loger auprès

du privé. D'autre part, les structures d'accueil sont inexistantes. A Luxembourg, la situation est un peu plus favorable sans pourtant être satisfaisante.

Conscient de ce problème, le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a engagé des réflexions sur le sujet.

Le 17 mai 2004 a eu lieu une conférence sur le logement étudiant dont le but était de présenter les travaux du gouvernement en matière de logement pour les étudiants et qui a réuni tous les partenaires potentiels dans la création de logements étudiants au Luxembourg. Lors de cette conférence ont été présentés les premiers résultats de ces études. Les besoins futurs ont été cernés. L'Université du Luxembourg compte arriver à un effectif de 7.000 étudiants à l'horizon 2015. Dans les cinq prochaines années l'offre de logements étudiant devra atteindre les 800. A moyen terme, il est prévu de pouvoir mettre des logements à disposition de 20% des étudiants inscrits à l'université.

Les projets actuels du Fonds du Logement

Dans le but de créer des nouveaux logements, le gouvernement a invité le Fonds du Logement à s'engager pour sa part dans la construction de logements étudiants dans le cadre de ses programmes d'investissement. Créé en 1979 le Fonds du Logement est le plus grand investisseur dans le logement locatif subventionné du pays. Son patrimoine locatif s'élève actuellement à plus de 1.400 logements. La création de logements pour étudiants rentre parfaitement dans son domaine de compétence.

Un premier projet est en voie d'être finalisé et sera inauguré en fin d'année 2006. Il s'agit de l'ancien Couvent des Sœurs dominicaines, avenue Pasteur à Luxembourg où sont créés 65 logements étudiants et 7 appartements pour chercheurs.

Un deuxième projet avec 17 logements est réalisé à Dommeldange dans l'ancien bâtiment des Postes.

Le premier projet concret dans les alentours du site de Belval est la reconversion de l'actuel centre pour personnes âgées à Sanem. Après la mise en service du nouveau CIPA de Sanem, dont le concours a été jugé au début du mois de mai, l'ancien immeuble sera transformé pour accueillir quelque 80 étudiants dans ses murs.

La gestion de ces logements sera confiée à l'Université du Luxembourg qui a développé au sein de son organisation un service social performant.

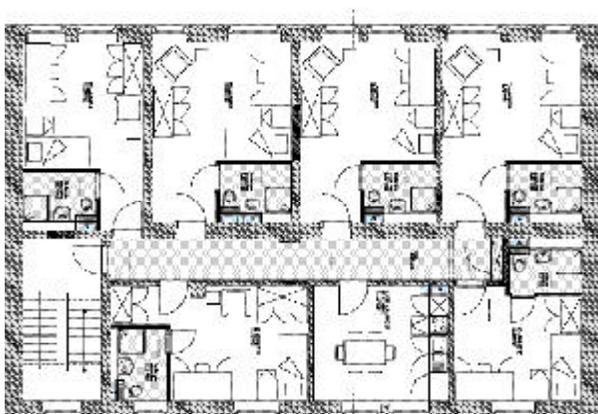
Le logement à Belval

D'autres projets seront initiés à Belval. Ainsi le projet de la Cité des Sciences prévoit un certain nombre de logements sur le site même. D'ailleurs le projet d'aménagement général de Belval prévoit l'obligation de réserver sur la Terrasse des Hauts Fourneaux au moins 5% des surfaces de plancher pour le logement. Dans le Square Mile, autre partie du projet urbain, ce taux est porté à 20%.

Le Service Logements Etudiants de l'Université du Luxembourg

L'Université du Luxembourg dispose aujourd'hui de 215 unités de logement pour étudiants situés dans les quartiers de la Ville de Luxembourg et dans les alentours. Ces logements sont gérés par l'Unité Logements Etudiants de l'Université du Luxembourg créé suite à la décision du Conseil de gouvernement le 25 avril 2003. L'attribution des logements est faite sur base d'une demande de logement.

Renseignements :
Université du Luxembourg
Campus Luxembourg
SEVE - Unité Logements Etudiants
162 A, Avenue de la Faïencerie
L-1511 Luxembourg
Tel : + 352 46 66 44 6579
Fax : + 352 46 66 44 6558
logements@uni.lu
www.uni.lu/vie_etudiante/logement



Chambres individuelles avec salle de douche, cuisine commune par étage dans l'ancien bâtiment des Postes à Dommeldange



Le programme de construction général de la Cité des Sciences qui sera développé dans le cadre du concours prochain prévoit la construction de 12.500 m² pour le logement qui correspond à l'exigence du PAP en relation avec les surfaces du projet.

Les logements seront de trois types différents, les logements pour étudiants, les logements pour chercheurs et personnel d'encadrement et finalement les logements pour professeurs invités.

Les logements pour étudiants seront regroupés en résidences universitaires de 50 logements pour un total de 9.000 m², soit environ 300 logements alors que le solde des surfaces exigées sera réservé pour les chercheurs, personnels d'encadrement et professeurs invités, soit environ 40 logements.

Pour mieux rentabiliser les investissements d'un côté et de l'autre côté accroître la mixité des fonctions, il est prévu de réserver le rez-de-chaussée et les deux premiers étages de ces immeubles pour des surfaces commerciales et pour des surfaces de bureaux qui seront "offertes" en location libre.

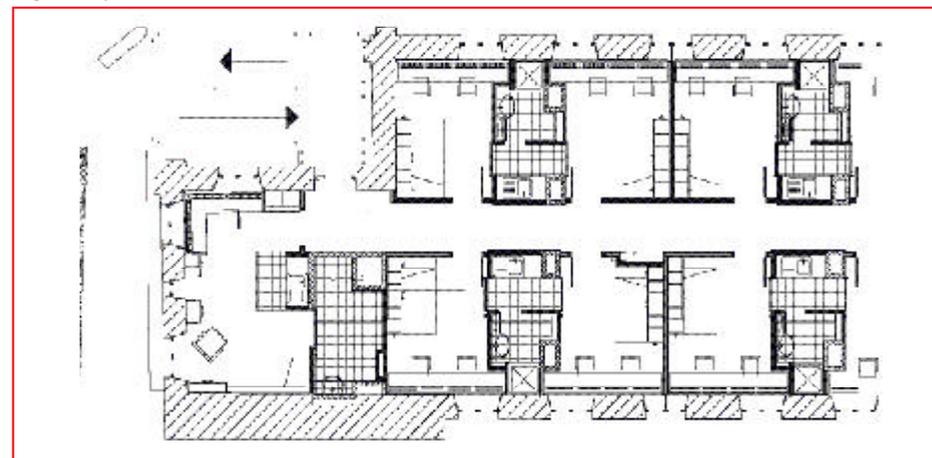
Mais d'autres programmes seront développés dans les agglomérations environnantes. Cette dispersion de la population estudiantine est nécessaire pour la diluer dans les structures sociales existantes et pour éviter par là une concentration trop importante d'étudiants résidents sur le site de Belval même.

S'il est vrai que l'Etat doit être le moteur qui enclenche ce processus et qui lui donne une dynamique certaine, il est tout aussi vrai que la création de logements pour étudiants nécessite la participation de plusieurs acteurs, publics et privés. Le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a lancé également un programme de stimulation à l'investissement privé en accordant aux investisseurs des financements préférentiels via la Société Nationale de Crédit et d'Investissement (SNCI). Plusieurs promoteurs se sont déjà intéressés au projet. Le ministère les a invité à faire des propositions concrètes sur la base d'un cahier des charges fixant notamment les seuils du loyer exigible. Une opération d'équilibre qui demande tout le génie financier du secteur.

Pour compléter la stratégie et couvrir tous les besoins, il faut certainement aussi développer la formule du logement chez l'habitant en sensibilisant les propriétaires privés.



Logements pour deux étudiants avec salle de douche et kitchenette dans l'ancien Couvent des Soeurs dominicaines





Les grands travaux d'infrastructure avancent tambours battants à Belval. Grues, camions, pelles mécaniques, engins de chantier de toutes sortes y circulent. Des voies provisoires assurent les liaisons nécessaires. Elles feront bientôt place aux voiries définitives, celles qui ont été conçues pour structurer l'urbanisme en devenir. Les travaux de construction de la liaison Micheville ont commencé, les travaux de voirie de la Terrasse des Hauts Fourneaux sont partiellement achevés, les derniers sont en cours et seront achevés à la fin de l'année.

D'autres projets doivent débiter dans les prochains mois, notamment au Sud du site, dans le quartier Square Mile, afin de relier la Terrasse des Hauts Fourneaux au Parc Belval qui doit accueillir le Lycée Technique dès 2010. Les travaux de voirie du quartier Belval Nord seront, quant à eux, également engagés d'ici la fin de cette année.

Tous ces travaux sont coordonnés par la Société de développement AGORA qui est chargée du développement du projet.

les grands travaux d' *infrastructures*

Le 22 mai 2006 a eu lieu l'inauguration officielle des travaux d'accès au Nord du site de Belval et de la réalisation du tunnel sous le boulevard urbain. De nombreuses personnalités étaient conviées à cette cérémonie qui marque un pas important dans le développement de Belval.

Un projet important non seulement pour Belval mais également pour toute la région transfrontalière.

la liaison MICHEVILLE

Le projet de la liaison Micheville a une importance primordiale tant sur le plan international que sur le plan régional et local.

Liaison routière de haut niveau entre le bassin des agglomérations de Micheville, de Villerupt, de Russange et d'Audun-le-Tiche du côté français et l'autoroute Esch/Alzette-Luxembourg [A4] du côté luxembourgeois. La liaison Micheville permettra aux navetteurs de la Lorraine venant travailler chaque jour au Grand-Duché d'approcher la Ville de Luxembourg et ses zones périphériques par une route rapide, sûre et confortable sans passer par l'agglomération d'Esch et de Sanem.

D'autre part elle sera une voie d'accès rapide vers les sites de Belval, du crassier d'Ehlerange et du crassier Terre Rouge tant à partir de la région Lorraine qu'à partir du Grand-Duché et une liaison directe vers le parking de dissuasion projeté à la frontière franco-luxembourgeoise aux abords de la halte de Belval.

La liaison Micheville est construite dans le prolongement de l'autoroute A4. Elle prend son départ à l'échangeur de Lankelz et entre en territoire français au Sud du site des friches Esch/Belval. Le tracé de l'autoroute d'Esch est dévié vers le Nord en direction du crassier d'Ehlerange et passe à côté de la nouvelle centrale TGV pour contourner la Cité de Raemerich et

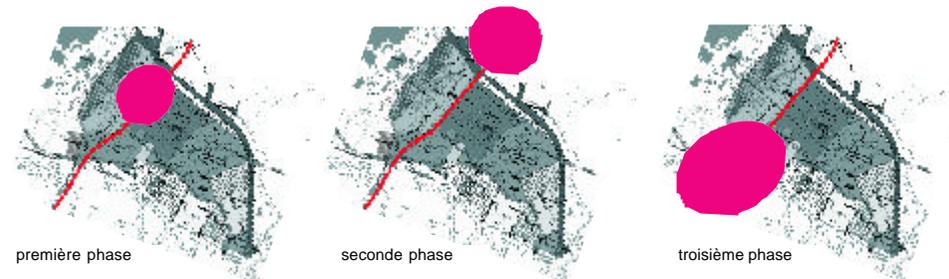
accéder au site de la friche industrielle par le plateau du Saint Esprit en traversant la route nationale N31 sur un pont, il continue sous le plateau du Saint Esprit et traverse en souterrain dans la direction Nord-Sud le site des friches de Belval, revient en surface en territoire français au Sud des voies de triage de l'ARCELOR où il finit sur un giratoire.

Initialement le tracé était différent. Mais pour des raisons financières le projet a été simplifié et revu à la baisse tout en conservant les avantages majeurs de la solution initiale qui sont la libération du site des friches de Belval-Ouest de tout trafic de transit tant national que régional; la meilleure protection possible de la Cité Raemerich des nuisances en provenance de cette route d'ordre supérieur; l'élimination des effets de séparation entre les localités de Belvaux et d'Esch-sur-Alzette. Ce dernier point tient particulièrement à coeur des responsables du projet.

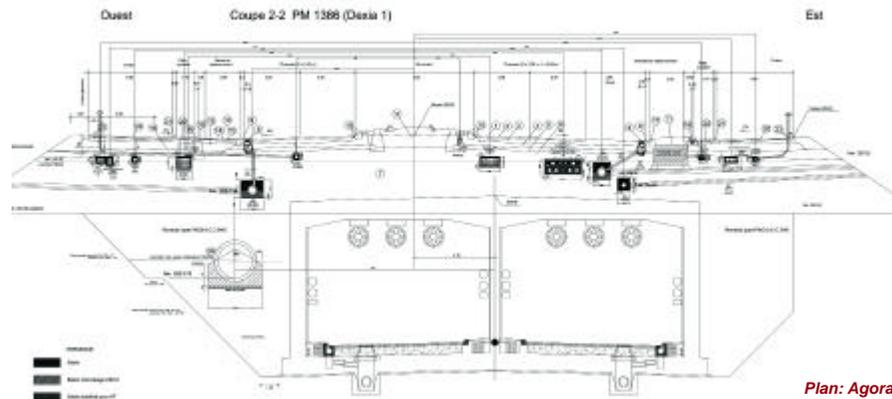
Une loi spéciale autorisant les mesures constructives préparatoires de la liaison Micheville, votée le 3 août 2005, a permis au Ministère des Travaux Publics d'engager une enveloppe financière de 76 millions d'euros qui seront imputés sur les crédits du Fonds des Routes. Cet investissement permettra de réaliser en plus du tunnel l'accès permanent du site à partir de la route internationale à Esch-sur-Alzette.

un projet d'une portée régionale sous la responsabilité de l'Administration des Ponts et Chaussées

Les travaux de la liaison Micheville seront exécutés en trois phases. La première comporte le tunnel et les accès provisoires, la seconde phase les accès définitifs au site et la troisième phase le raccordement du tunnel à l'autoroute A4.



Plan: Agora



Plan: Agora

Deux phases ultérieures sont par ailleurs, programmées. Dans les trois prochaines années, l'aménagement opérationnel du tunnel et du rond-point d'accès au Sud du site ainsi que les accès définitifs au site seront réalisés en coordination avec les autorités françaises.

La dernière phase consistera ensuite à raccorder directement le site de Belval

à l'autoroute A4 par la création d'un axe nouveau construit sur les bordures de l'actuel crassier d'Ehlerange.

Le premier coup de pelle a été donné le 22 mai 2006 par le Ministre des Travaux Publics, Monsieur Claude Wiseler, qui inaugurerait ainsi officiellement les travaux de réalisation de l'accès au Nord du site et de la tranchée couverte du tunnel "Central Gate".

Les travaux, réalisés sous la maîtrise d'œuvre des Ponts & Chaussées sont prévus pour une durée de 10 mois et devraient être achevés pour février 2007.

Les ouvrages sont impressionnants, les moyens mis en œuvre à la hauteur du projet. Le tunnel aura une longueur totale de 735 mètres. Il sera constitué d'un double tube en béton armé construit en tranchée ouverte et comportera deux bandes de roulements dans chaque sens.

Pour réaliser cet ouvrage, il faudra déblayer 200.000 m³ de terre et remblayer 125.000 m³ après l'achèvement du tunnel, 45.000 m³ de coffrage, 42.400 m³ de béton, 7.300 t de ferrailage, 44.000 m² d'isolation.

Un ouvrage titanesque, une course contre la montre, car l'ouvrage devra être achevé dans les délais. La date est fixée au mois d'octobre. La banque Dexia BIL sera occupée par plus de mille collaborateurs. Une course contre la montre, les moyens mis en œuvre sont à la hauteur du challenge.

Agora, qui pour sa part signe responsable pour la réalisation des aménagements en surface, coordonne ses travaux avec la progression du tunnel en sous-œuvre pour réaliser le Boulevard Micheville dont une première section devra être livrée et opérationnelle en octobre à l'aplomb de la tour Dexia BIL. L'ensemble du boulevard, vers le Nord et le Sud du site sera, pour sa part, achevé pour fin 2007.

un accès provisoire pour BELVAL

Au mois d'octobre, le nouveau quartier de Belval sera ouvert au public sans restriction. Belval ne sera plus la ville interdite qu'elle a toujours été. Mais pour cela il faut créer les accès qui seront reliés au réseau routier.

Les accès définitifs ne seront pas disponibles. Une trop grande entreprise pour la réaliser dans des délais aussi courts. Un accès provisoire sera créé qui reliera le site de Belval à la route nationale 31.

Les accès définitifs seront réalisés dans une seconde phase de réalisation du grand projet routier.

La route nationale 31 relie la ville d'Esch-sur-Alzette aux autres agglomérations du bassin Ouest de la Minette Luxembourgeoise, Belvaux, Differdange, Niederkorn, Pétange. Une route qui a joué un rôle aussi important que la ligne ferroviaire qui relie les mêmes agglomérations.

C'est ici que sera relié le nouveau site de Belval connecté au réseau routier national. Cet accès, dans un premier temps provisoire, sera transformé par la suite en accès définitif. Bien que secondaire, il aura toujours une importance de premier ordre. Mais, dans un premier temps, il sera le seul accès du domaine public.

La connexion sera réalisée à l'Ouest des étangs de refroidissement de l'usine, à l'endroit où se trouvait l'ancien pont qui traversait la route nationale. Ce pont a été démolé au mois de mai pour justement faire place à cette nouvelle connexion et plus tard au pont qui reliera le tunnel à l'autoroute A4. A ce croisement le trafic sera réglé par des feux rouges.



Plan: Agora

Un rond-point situé à quelque cent mètres de l'embouchure distribuera le trafic d'une part sur le Boulevard Micheville et d'autre part sur la Terrasse des Hauts Fourneaux. Ce rond-point assurera une circulation fluide.

Les travaux sont actuellement en cours de réalisation. Le nouveau tracé de la connexion exige de modifier le paysage construit au cours du dernier siècle. D'importantes masses de terres doivent être déplacées pour dégager les espaces nécessaires à la nouvelle voirie.

Les travaux devront être achevés pour le mois d'octobre. Il reste certes beaucoup à faire mais les délais seront tenus.

Combien de temps va durer ce provisoire est difficile à prévoir à l'heure actuelle. Cela dépendra de la poursuite du projet de raccordement du Boulevard Micheville à l'A4, mais également et surtout de la réalisation du projet côté français qui sera déterminant pour la nécessité du tunnel.

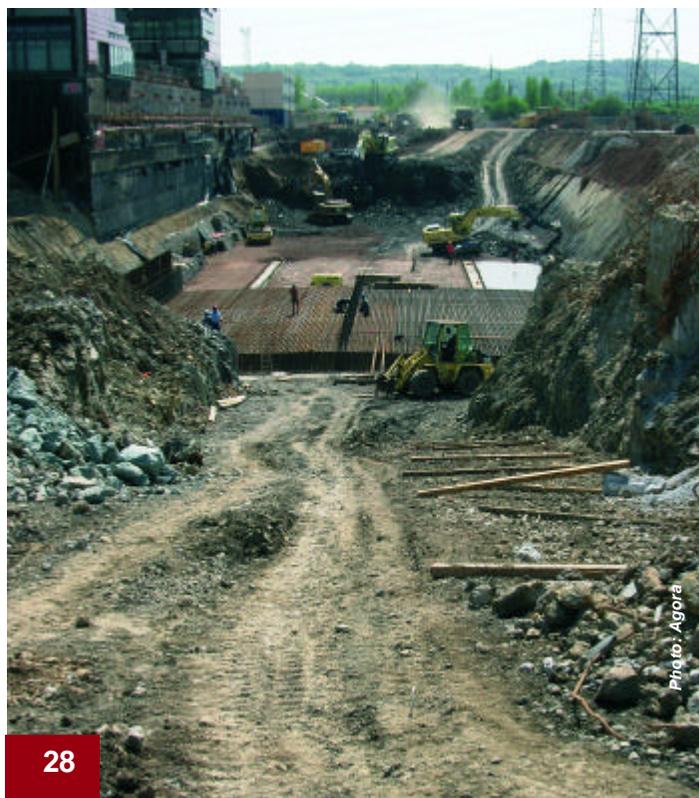


Photo: Agora

Les voiries de la Terrasse des Hauts Fourneaux

la compétence d'AGORA

Les travaux de voiries et des aménagements publics à Belval sont de la seule compétence de la société de développement AGORA. Cette société mixte qui associe l'État à l'ARCELOR pour la réalisation de ce grand projet de reconversion d'intérêt national dispose des compétences nécessaires.

Associée à des professionnels du secteur privé, urbanistes, architectes, paysagistes et ingénieurs, elle développe ce projet en

étroite collaboration avec les communes d'Esch-sur-Alzette et de Belvaux.

Les travaux de viabilisation à Belval ont commencé en 2002. Tout d'abord il fallait dégager toutes les anciennes infrastructures d'usine qui n'étaient pas destinées à subsister. D'importants travaux de démolition étaient nécessaires. Les anciens halls industriels, les fondations des anciens ouvrages déjà disparus, les bassins, les silos, tous les ouvrages importants cons-

truits à l'époque ont été démolis sous la responsabilité d'ARCELOR. La construction des infrastructures urbaines a été engagée dans la foulée sous la direction d'Agora. Les canalisations, les réseaux d'adduction d'eau, les réseaux électriques, le chauffage urbain, les télécommunications, tous ces tracés ont du être définis avec beaucoup de précaution pour ne pas préjudicier un développement quelconque encore inconnu à l'heure actuelle. Ceci exigeait un important travail de coordination entre les différents intervenants.

La première tranche de travaux concernant la voirie Sud de la Terrasse des Hauts Fourneaux longeant la place de la Rockhal et le siège d'Agora était achevée au mois de septembre 2005, date de l'ouverture de la Salle de concert pour musiques amplifiées, premier équipement public en service sur le site. A cette même date, Agora a mis à disposition un parking d'accueil de plus de 30.000 m² pour permettre à la Rockhal

de fonctionner normalement. Ces travaux ont été réalisés dans un temps record sur demande conjointe des communes et du gouvernement.

Dans le prolongement de ces premiers travaux, Agora s'est attachée à compléter le dispositif de voiries sur la Terrasse des Hauts Fourneaux dans la perspective de proposer un circuit de circulation cohérent et complet dès l'ouverture du site au mois d'octobre.

Un nouvel axe Nord-Sud est ainsi créé et opérationnel à l'arrière des Hauts Fourneaux, le long de la Halle des Soufflantes. Il se greffera prochainement sur le réseau Nord du quartier, sur une cour urbaine composée d'une place verte centrale délimitée par deux voies à sens unique reliées à l'Ouest à la branche d'accès secondaire au Boulevard Micheville.

Ainsi, le site sera prêt pour accueillir les collaborateurs de la Dexia BIL et les nouveaux investisseurs dans un environnement accueillant.

Le quartier de Belval aura son avenue de prestige. La rue de l'Alzette au centre ville, la Nouvelle Avenue sur le plateau Bourbon, le boulevard J.F. Kennedy sur le plateau du Kirchberg, plus loin, plus grand, plus prestigieux encore, Unter den Linden, les Champs Elysées sont autant d'adresses qui caractérisent les villes.



“central gate” Le Boulevard Micheville avenue de prestige de Belval

Droit, long de 650 mètres, 43 mètres de large, quatre voies de circulation principales, deux dans chaque sens et deux voiries centrales de bifurcation, bordées de deux larges trottoirs, voilà le profil du Boulevard Micheville.

Les arbres ne manquent pas. Deux rangées d'arbres à haute tige, définissent les espaces piétonniers de part

et d'autre des voies de roulement, longent les façades des immeubles et créent les espaces d'ombre très prisés par les piétons par temps de canicule. Au milieu du Boulevard, une autre double rangée d'arbres vient finir la composition.

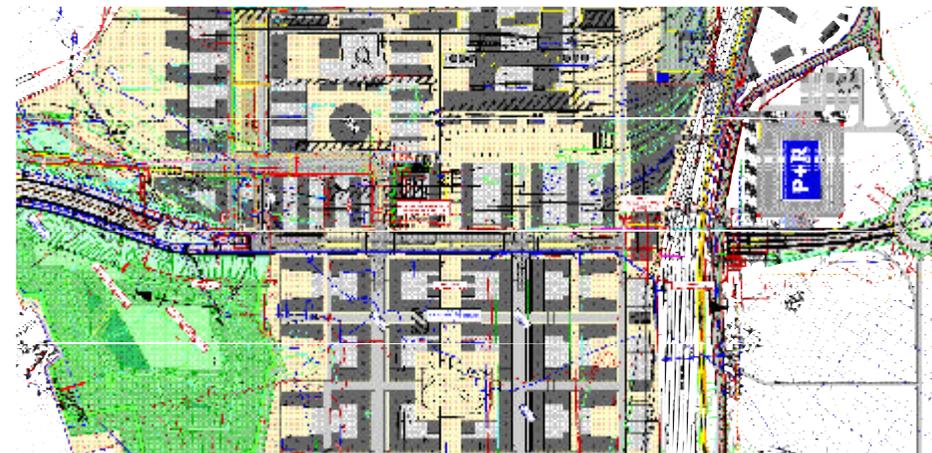
Ce profil imposant n'est pas uniquement dicté par des considérations d'ordre esthétique, mais également

et surtout par la nécessité d'assurer une circulation fluide et sans heurts. Malgré un Modal Split de 60/40, qui cherche son pareil, le Boulevard sera une artère très fréquentée.

L'entrée principale du nouveau quartier devra drainer et distribuer la circulation vers la Terrasse des Hauts Fourneaux où l'université s'établira, et le Square Mile

qui se développera en direction de Belvaux. Plus de 20.000 mouvements journaliers.

Le Boulevard est donc le pilier central du concept de circulation générale de Belval dans lequel le transport public aura la priorité absolue.



Les anciennes ardoisières de Haut-Martelange

Un site industriel qui devient musée en plein-air

Le bassin ardoisier de Martelange comprend quatre veines d'une longueur maximale de 1.500 m et d'une épaisseur maximale de 60 m. Sous le nom de Martelange trois sites sont regroupés: Les ardoisières de Martelange en Belgique et dont le dernier site s'est arrêté en 1995, les ardoisières de Rombach, dernier site luxembourgeois en activité jusqu'en 1986 et enfin le site ardoisier le plus étendu du Grand-Duché de Luxembourg, les ardoisières de Haut-Martelange à deux kilomètres au Sud-Est de Martelange, en activité jusqu'en 1986 et dont les chambres souterraines furent exploitées jusqu'en 1956.

Blotties dans une vallée en forme de croissant entre Perlé et Martelange, les anciennes ardoisières de Haut-Martelange regroupent 28 bâtiments et 6 ruines s'étalant d'une façon régulière sur les deux niveaux de la vallée. La surface de 8 ha de ce site industriel est délimitée par les terriils (les verdois) vieux de 200 ans, et encadrée par la verdure changeante des forêts de feuillus et de résineux. Cet espace figurant sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques est destiné à devenir un musée en plein-air d'importance «suprarégionale».

L'architecture en surface

Le site est remarquable d'abord par son architecture figée depuis 1900. Les constructions en surface comprennent tous les bâtiments indispensables et imaginables sur un site industriel.

Ce sont d'abord les **bâtiments de production** de l'ardoise, notamment plusieurs ateliers des fendeurs. La gamme de la production ardoisière est complétée par une des plus grandes dalleries d'Europe à l'époque, qui produit l'ardoiserie. Une installation de concassage montre les efforts entrepris pour rentabiliser les déchets (85%).

L'**extraction** est représentée par plusieurs éléments de construction. L'extraction du 19^e siècle est documentée par des bouches de mine, par des puits et surtout par les escaliers qui rappellent d'une manière impressionnante le transport de la pierre à dos d'homme. L'extraction du 20^e siècle est représentée par le plan incliné de la carrière "Laura", bien illustrée par des photos et des plans.

Le **bâtiment de l'administration** réunit sous un toit la comptabilité, le secrétariat, les bureaux du dessinateur et du patron, les archives, la salle de réception avec sa cuisine, reliés par différents modèles de dalles en ardoise provenant de la production. L'équipement intérieur conservé nous amène vers l'année 1930 avec l'ancienne comptabilité et ses (photo)copies de différentes époques. Au rez-de-chaussée se trouvent des appartements réservés aux hôtes du propriétaire des ardoisières. La "hiérarchie des ponts", les guichets vers l'extérieur où se faisait le paiement du salaire des ouvriers, illustrent la conception sociale de l'époque.

Les **ateliers** de réparation, longs de 50 m, comprennent d'abord une menuiserie avec sa réserve de bois. Une serrurerie et une forge dotées récemment de portes et de fenêtres servent aujourd'hui à organiser des cours.

L'**habitat de l'ouvrier** est documenté d'abord par les appartements des serveurs et des servantes, dont le site est parsemé. Situées dans la vallée, les habitations des ouvriers et des anciens directeurs reflètent deux siècles d'histoire, adossés à la grange et aux étables du patron.

Le **domaine privé du patron** comprend le parc d'un hectare, la maison d'habitation bien conservée et le chalet de chasse. A l'intérieur de ce parc impressionnant, le court de tennis et le cimetière à chiens peuvent être visités.

La **production de l'énergie** est documentée par l'étang alimentant une turbine produisant l'électricité et qui amenait l'eau pour les machines à vapeur. La centrale d'énergie regroupait jadis compresseurs, dynamos et machines à vapeur, récupérés partiellement entre-temps.

Le **transport de l'ardoise** est représenté par l'existence de deux types de vestiges: La gare de l'ancien chemin de fer cantonal (Jangeli) et son tracé conservé (actuellement piste cyclable) illustre le transport du produit fini vers le consommateur. Ensuite, les rails du train industriel rappellent le transport de la pierre sur le site, aussi bien la pierre brute que les déchets et les produits finis.

Les chambres souterraines

Le site de Haut-Martelange a la chance d'avoir conservé non seulement son architecture, disparue sur beaucoup de sites ardoisiers des Ardennes. Il peut présenter aux visiteurs

encore des chambres souterraines impressionnantes, de véritables cathédrales sous terre. Un atout de plus constitue le fait qu'il dispose de chambres de différentes époques illustrant les différentes techniques de travail.

Le **18^e et le 19^e siècle** sont représentés par deux carrières bien conservées, facilement accessibles et où les traces authentiques d'extraction permettent une reconstitution du travail essentiellement manuel. Ces carrières occupent une surface approximative d'un hectare et atteignent une profondeur de 30 m. Elles sont en général bien conservées du point de vue tectonique.

Les **carrières du 20^e siècle** sont les plus impressionnantes: les plus profondes atteignent 168 m. Creusées depuis 1898 à partir de chambres plus anciennes, elles comprennent 24 chambres d'une largeur moyenne de 13 m et d'une longueur maximale de 150 m. La hauteur d'une seule chambre peut atteindre 100 m et ressemble ainsi à la nef d'une cathédrale. Véritables carrières de pierre souterraines elles constituent par leurs dimensions une documentation historique nationale et une attraction touristique de premier ordre. Elles étaient accessibles par différents puits verticaux et par deux plans inclinés qui suivaient l'inclinaison de la veine ardoisière. Un des plans inclinés est conservé, l'autre devra être modernisé pour permettre aux visiteurs l'accès aux chambres.

Pour l'instant, les chambres sont inondées à partir d'une profondeur de -10 m, mais un projet prévoit un pompage et un aménagement jusqu'à 100 m de profondeur.

La surface couverte de 8 hectares est moins grande, certes, dans le temps que d'autres sites, mais à la mesure de l'homme, le site s'oppose moins à la compréhension. Il illustre toute la gamme de la production d'un matériau naturel, de son extraction jusqu'au produit fini et son application. A l'architecture et aux souterrains s'ajoute le message social inhérent à cette architecture: la situation du domaine du patron qui trône à une dizaine de mètres au-dessus des habitations ouvrières, la position des guichets, où les ouvriers étaient payés, à peine protégés des intempéries.

C'est l'ensemble de ces vestiges, surfaces et souterrains, la riche architecture agencée d'une façon logique et ordonnée, la diversité de bâtiments et leur situation harmonieuse qui font de cet ensemble un patrimoine ardoisier complet qui n'existe nulle part en Europe. C'est en outre une attraction de premier rang, non seulement pour le Luxembourg, mais aussi pour la grande région.

Histoire du site de Haut-Martelange

Les premières traces écrites de l'industrie ardoisière grand-ducale clairement établies remontent au 18^e siècle et se rapportent au site de Haut-Martelange. Tout au long du 19^e siècle, la vallée en question fut occupée par une dizaine de familles exploitant l'ardoise et desservant un marché régional. Dès les débuts - à part quelques carrières à pierre - l'exploitation ardoisière se faisait dans des galeries souterraines accessibles à l'aide de puits verticaux ou d'escaliers. Cette vallée produisait non seulement des ardoises pour les toitures mais aussi des dalles pour les sols des maisons, des bancs de fenêtre, des évier ainsi que des pierres et monuments tombaux. L'exportation des produits ardoisiers vers la Belgique et vers le Luxembourg assurait au patron un revenu convenable et à la région des emplois indispensables, soumis à la conjoncture européenne, tant politique qu'économique.



La Révolution Belge, en 1831-39, porta un coup assez dur à l'industrie ardoisière luxembourgeoise. Mais l'entrée du Luxembourg dans l'union douanière allemande en 1842 (Zollverein) améliora la situation de l'industrie ardoisière à Haut-Martelange pour autant qu'elle sut s'adapter aux exigences du marché allemand.

A cette fin, la représentation générale des produits ardoisières luxembourgeois fut confiée à une famille de négociants allemands de Francfort, la famille Rother, qui avait des comptoirs de vente dans des villes comme Berlin, Dresde, Hambourg, etc. Avec l'accroissement de la demande d'ardoises à cause de la naissance de la sidérurgie dans le Sud du Luxembourg, l'industrie ardoisière connaît un essor qui se constate d'ailleurs partout en Europe. Les fusions de différentes ardoisières et l'afflux de capitaux permettent l'introduction des premières machines à vapeur. Ces investissements rendent possible l'avancement des galeries en des couches plus profondes inaccessibles jadis à cause des arrières d'eau inévitables.

Le principal problème de notre industrie ardoisière, à l'écart des grands axes de circulation, était le transport des produits finis. Celui de la région de Martelange fut résolu en 1890 par la construction d'un chemin de fer cantonal à voie métrique (De Jangeli) de Martelange à Noerdange. Il assurait jusqu'en 1953 e.a. l'écoulement des produits ardoisières vers l'Est et le Sud.

En 1898, la famille Rother rachète toutes les carrières de la région de Martelange sur le territoire grand-ducal et elle met sur pied un vaste programme d'investissement et de modernisation. C'est de cette époque que datent les principaux bâtiments du site de Haut-Martelange.

Enregistrée à Francfort sous la dénomination de Obermosel Dachschiefer- und Plattenwerke August Rother und Erben Carl Rother (ODP), la firme investit également des capitaux dans des ardoisières allemandes (Mayen) et belges (Vielsalm). Sous l'effet de l'occupation française de la Rhénanie en janvier 1923 la firme "ODP" devient une société de droit luxembourgeois (Ardoisières de Haut-Martelange S.A.), dont les statuts sont publiés au Mémorial de mars 1923.

Elle subsistait sous cette dénomination jusqu'en 2004, même après l'arrêt des exploitations ardoisières. Elle vendit ses deux derniers sites ardoisières du Grand-Duché de Luxembourg (Haut-Martelange et Rombach) à la commune de Rambrouch (1993), qui revendit celui de Haut-Martelange à l'Etat en 2004.

Ce sont les premières 20 années du siècle qui constituaient les années florissantes de l'industrie ardoisière de cette région employant plus de 600 ouvriers et faisant vivre quelque 1.000 familles. A ce moment, la production d'ardoises atteignait 25 millions d'ardoises par an, dépassant même la production belge (1915-1920). A la Chambre des Députés de l'époque elle fut citée comme la deuxième industrie du Grand-Duché de Luxembourg.

Après un sursaut de la production après la deuxième guerre mondiale, l'industrie ardoisière est en déclin permanent. Les difficultés s'accroissent au cours des années 1970 et c'est après le décès de la dernière héritière directe de la firme, née à Haut-Martelange, que cette industrie bicentenaire disparaît en 1986.

Source : D'Frënn vun der Lee / Les Amis de l'Ardoise asbl
Info: tél. 23 64 07 53



Au **SKIP** au printemps 2006

CYCLE DE MANIFESTATIONS «INDUSTRIE ART NATURE»

Au cours des mois d'avril à juin, le Fonds Belval avait invité à une série de conférences et de discussions sur les thèmes de l'industrie, de l'art et de la nature. Ce cycle de manifestations interdisciplinaires a donné lieu à des rencontres entre artistes, architectes, géographes, botanistes, paysagistes, écrivains et un public intéressé aussi hétérogène qui n'hésitait pas à se mêler fructueusement dans les débats. Ainsi sont nées des nouvelles idées et projets qui pourraient enrichir ce paysage industriel et urbain de la « Minette », si cher à tous les intervenants. Et il est certain que les thèmes abordés, qu'ils se référaient à la nature, à l'architecture, à l'industrie et au patrimoine industriel, à la représentation artistique ou encore à la littérature, restent particulièrement passionnants à poursuivre dans les prochaines années.

photos: www.eschalzette.com



© Framboises Métalliques

Esch-sur-Alzette

La grande exposition du Centenaire



Dans le cadre des festivités consacrées à la célébration du Centenaire de la Ville d'Esch-sur-Alzette, une exposition inédite donne au public l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la ville à travers un parcours virtuel original. En effet, l'exposition livre un beau portrait étonnant de la ville, retraçant l'histoire de son développement urbain, de ses habitants, de sa prospérité tout aussi bien que des phases de déclin.

Le bâtiment accueillant l'exposition fait partie des immeubles du site sidérurgique Cockerill qui datent des années 1880 à 1910. Ce bâtiment d'époque a été entièrement restauré.



Pour créer un ensemble vivant à la manière d'un collage, l'histoire de la Ville d'Esch est segmentée en différents sujets qui sont illustrés par la projection de documents audiovisuels complétés par des documents, photos et séquences de films partiellement inédits provenant des archives locales, de l'Etat ou de collections privées.

Les visiteurs sont invités à poursuivre un parcours de l'époque d'Emile Mayrisch jusqu'à la réaffectation des friches industrielles en évoquant la vie des immigrants, les deux guerres mondiales, l'univers de la sidérurgie, la littérature, l'univers cinématographique, l'art et la culture, la vie commerciale, le sport, l'architecture, la nature et l'environnement, la ville dans le futur, etc.



Ainsi on apprend p.ex. qu'en 1839, il n'existait qu'une seule classe scolaire à Esch et que ce n'était qu'aux alentours du tournant du siècle que des établissements scolaires tels que l'Ecole du Brill et le Lycée des Garçons ont vu le jour. L'exposition révèle qu'au total, ce sont plus de 97 nationalités qui sont représentées dans la population eschoise. Et que le nouveau laminoir d'Esch-Belval a une capacité de production annuelle avoisinant les 800'000 tonnes d'acier. Que la Rue de l'Alzette à Esch est la plus longue zone piétonne du Grand-Duché de Luxembourg et que la ville d'Esch comporte 1 milliers d'entreprises et de commerces concentrés au centre et en périphérie.

© Le Fonds Belval

Rédaction : M. Lamesch, X. Malfi, A. Lorang, A. Vaz
Design graphique : C. Bizzari
Photos: Visions & More by André Weisgerber, Agora, Les Amis de l'Ardoise, Administration des Ponts et Chaussées, Le Fonds du Logement (Architectes Linster & Stupar, Lanners & Merker), SES, Patrick Jung, Framboises Métalliques, Hélène Binet, ISOCHROM.com, Arch Photo Inc., Werner Huthmacher, Université catholique de Louvain, Christian Richters

Images cover: Michel Desvigne

Impression : Imprimerie Centrale s.a., Luxembourg

Luxembourg, juillet 2006

ISSN 1729-5319

Le Magazine du Fonds Belval s'adresse à toute personne intéressée et peut être commandé individuellement ou en abonnement auprès de:

LE FONDS BELVAL

20, rue Eugène Ruppert
L-2453 Luxembourg

Tél.: + 352 26 840-1
Fax: + 352 26 840-300

Email : fb@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu



A travers cette exposition multi-médiatique, le public peut découvrir les artistes locaux qui ont su se faire une renommée au-delà de la région, les institutions culturelles et tout le tissu associatif qui participe à l'animation de la ville, le Théâtre, le Conservatoire, la Kulturfabrik, la Rockhal, le cinéma «Ariston» et le «Kinosch» qui sont devenus des places incontournables et notoires pour les eschois. Et finalement, l'exposition du Centenaire parle évidemment du sport, sujet incontournable, des légendaires clubs de foot «Fola» et de son grand rival «Jeunesse».

L'exposition peut être visitée jusqu'au 30 juillet 2006 sur le site de l'ancienne usine Cockerill au Ellergronn à Esch. Ouverture : du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00.

City-Bus, ligne 12 (toutes les 30 minutes), arrêt «Ellergronn»

Infos : www.esch.lu

les éditions

Le Fonds Belval a choisi de documenter le développement de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation tout au long de son devenir. Pour cela il a créé les Cahiers Concept, Projet et Architecture, éditions qui documentent l'évolution de ce projet qui marquera le début de ce siècle et l'avenir de la région Sud du pays.

Toutes les publications seront disponibles dans le **skip** ou peuvent être commandées auprès du :



Fonds Belval

20 rue Eugène Ruppert L-2453 Luxembourg
tél: + 352 26 840-1 fax: + 352 26 840-300
e-mail: fb@fonds-belval.lu

Suite au grand succès



REEDITION DE L'ALBUM DE FRANCOIS SCHUITEN

L'album de François Schuiten présentant sa vision du développement des Hauts Fourneaux de Belval et publié à l'occasion de l'exposition «La Coulée Verte» organisée par le Fonds Belval en septembre 2004, a été réédité sous une version légèrement modifiée à 36 pages.

L'album peut être commandé auprès du Fonds Belval en versant le montant de 18.- € sur le compte n° LU85 0019 1755 3163 6000 auprès de la BCEE (Code BIC: BCEELULL).